

# Plus la connexion est importante, plus l'élève pense être mauvais

Quel est l'impact de la connexion aux réseaux sociaux sur le niveau scolaire ?

Pour connaître comment varie le niveau scolaire des élèves de Jean-Mermoz par rapport à leur durée quotidienne de connexion, nous avons réalisé un sondage. L'histogramme cumulé visible à droite représente les résultats obtenus. Il est possible d'observer que globalement plus le niveau scolaire est bon, plus la durée de connexion est limitée, et inversement.

D'une part, on peut voir que la durée de connexion augmente significativement et proportionnellement à la dégradation du niveau scolaire. On remarque que la plus grosse masse des élèves se considérant comme très bon (42.9%) ne passe que 30 minutes à une heure par jour sur les réseaux sociaux, alors que la majorité des mauvais élèves (50%) y consacre 5 à 7 heures de leur temps quotidien.

Par ailleurs, on observe que 14.3% des personnes pensant très bien travailler se connectent 0 à 10 minutes par jour, ce chiffre est de 14.9% pour les bons élèves et de 7.4% pour les personnes qui pensent travailler moyennement bien. Les élèves ayant un niveau « mauvais » ou « très mauvais » ne passent jamais 0 à 10 minutes sur l'ordinateur. En effet, les personnes se considérant comme « mauvaises » sont une très grande partie (33.3%) à rester 2 à 3 heures par jour sur les réseaux sociaux, ou 5 à 7 heures pour la majorité. Cela pourrait signifier que le temps passé en ligne influe sur le temps de travail productif, de recherche et d'enrichissement intellectuel.

D'autre part, nous observons parmi les élèves ayant répondu au questionnaire que certains ont le sentiment d'avoir un très mauvais niveau scolaire. Pour 1/3 d'entre eux, le temps de connexion sur internet représente plus de 7 heures par jour et pour un autre tiers entre 5 et 7 heures par jour. Nous supposons donc que la durée prolongée de connexion sur internet a des conséquences non négligeables comme la dégradation des résultats scolaires des élèves de Jean-Mermoz. Nous pouvons également supposer que les élèves ayant à la base un retard scolaire ne travaillent pas plus pour améliorer leur niveau, mais passent plus de temps que les autres sur les réseaux. Pour le démontrer, nous devrions aller interroger les élèves concernés, soit seulement 3 élèves sur les 124 interrogés. En outre, le taux de personne passant plus de 7 heures par jour sur internet est de 0% pour les élèves estimant avoir un « très bon » niveau, puis il augmente de 14,8 points de pourcentage pour les « moyens ». Enfin ce taux augmente de 18,5 points de pourcentage pour les « très mauvais », soit une augmentation cohérente avec le fait que plus les heures de connexion sont importantes plus l'élève a le sentiment d'être mauvais. Nous pouvons conclure que la durée de connexion augmente lorsque le niveau est de moins en moins élevé.

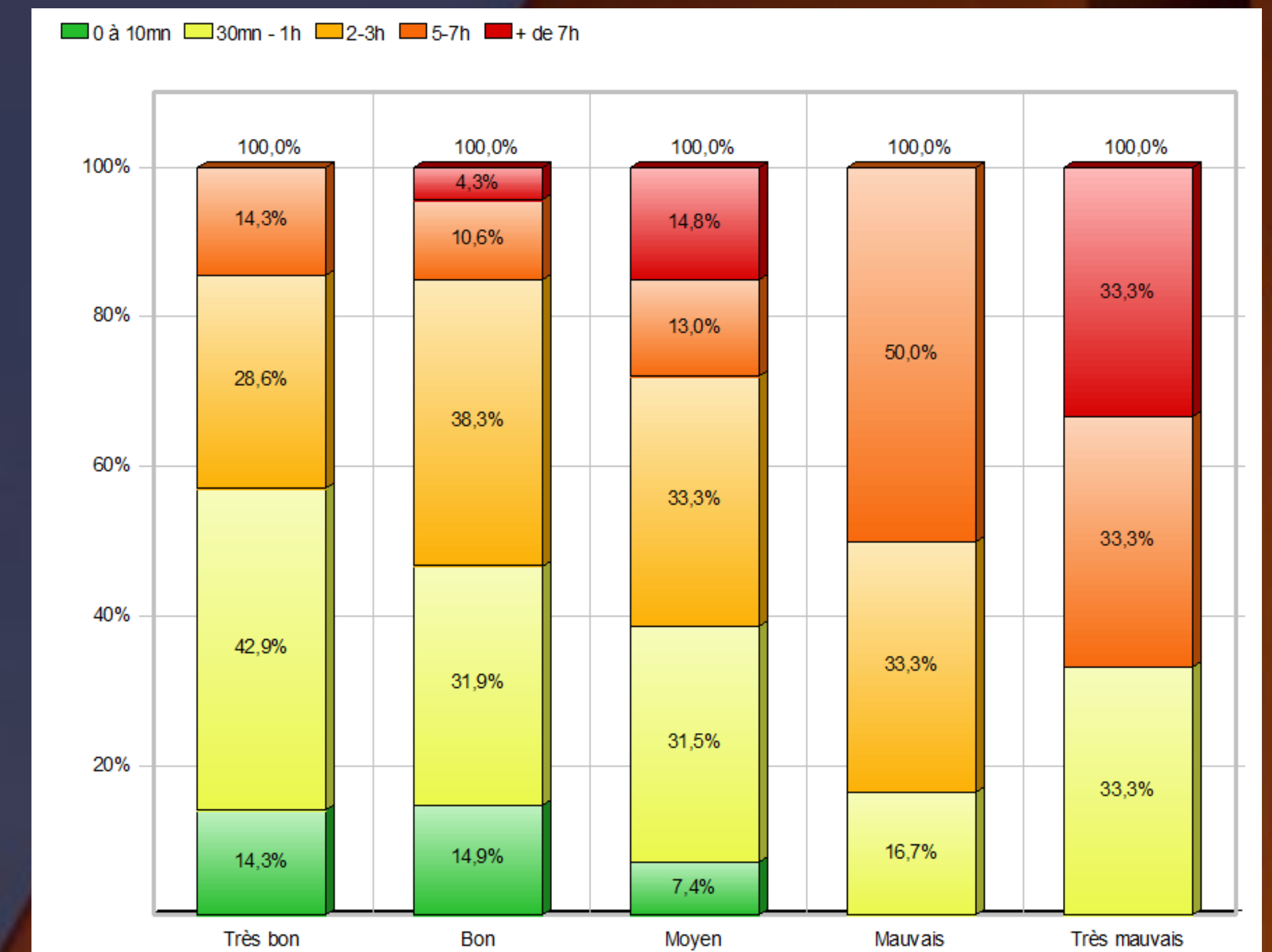
	Effectifs	%
Très bon	9	7,3%
Bon	48	38,7%
Moyen	58	46,8%
Mauvais	6	4,8%
Très mauvais	3	2,4%
Total	124	100,0%

Cependant, une nuance est à apporter : 38.3% des élèves ayant un bon niveau trouvent le temps de se connecter 2 à 3 h par jour, ces élèves arrivaient-ils à combiner travail et vie sociale sur internet en même temps ? Car il en est de même pour les 14,3 % des « très bons » élèves qui trouvent le temps de se connecter 5 à 7 heures dans la même journée. Dans ce cas là, la durée de connexion n'influerait pas sur les notes car ces élèves réussissent à garder un bon niveau.

Il est donc pertinent de faire remarquer que ces « réseauteurs » réussissent à combiner travail ainsi que vie en ligne. Mais pourquoi ces jeunes passent tant de temps sur ces réseaux sociaux ? Il est possible de dire que les jeunes d'aujourd'hui tirent plus d'avantages que « les vieux » à passer du temps sur l'ordinateur. En effet, cela permet d'entretenir leur capital culturel (Pierre Bourdieu) qui peut prendre la forme de recherche pour les exposés, les TPE, et réfléchir à son avenir : afin de donner une image plutôt valorisant d'eux-mêmes, car l'image de l'internaute d'aujourd'hui est à l'opposé de ce qu'elle était il y a quelques années. Du « geek » ou « no-life », l'adolescent sans relations sociales est un stéréotype qui a vécu. Aujourd'hui, « Monsieur tout le monde » surfe sur internet, c'est à dire que la population en ligne ressemble de plus en plus à celle hors-ligne. Vie sociale et vie « d'internaute » sont alors intimement liées.



La plupart des messages sur Facebook sont échangés les soirs en semaine ou pendant les cours, c'est à dire aux mêmes moments de la journée que les conversations en face à face. Cela prouve donc que Facebook n'empêche pas la vie en face à face, notamment les sorties entre amis durant le week-end, ou encore de dormir. Les internautes endurcis ont ainsi une vie sociale hors internet. Donc internet ne remplace pas la socialisation en face à face mais s'y ajoute. Mais où trouvent-ils donc le temps de travailler ? L'analyse de notre graphique prend ici une tournure différente : plus la durée de connexion quotidienne se limite, plus le niveau est bon, et plus le temps passé sur l'ordinateur est long, plus le niveau baisse, d'où l'impact négatif de l'utilisation abusive des réseaux sociaux. Seulement, certains élèves arrivent à combiner travail et « vie d'internaute », et dans ce cas précis, le temps passé sur les réseaux sociaux n'influe pas sur leurs résultats scolaires.



De plus, les réseaux sociaux, par des usages inappropriés, peuvent favoriser les situations violentes, la liberté d'expression sur le web permet à certaines personnes d'exagérer des faits pour mettre à mal quelqu'un. Nous pouvons prendre l'exemple de Gossip Mermoz et Mocheté Mermoz qui sont des pages Facebook dans le but de rabaisser les élèves. Cette violence est d'abord verbale puis peut aboutir à une violence physique au Lycée. Cela provoque une diminution de la concentration de ou des élèves concernés. Et nous pouvons supposer que les élèves passant plus de 7h/j sur les réseaux sociaux, ont beaucoup plus de difficulté à se concentrer chez eux pour travailler mais aussi en cours. Or moins un élève est concentré plus ses notes ont tendance à baisser. Vise versa.

En conclusion, nous constatons au lycée-Mermoz que plus les heures de connexion sont élevées et plus le niveau scolaire est faible. Néanmoins, un croisement entre les résultats scolaires et la présence des parents est à effectuer pour savoir si la raison des durées importantes de connexion est due à un manque de présence parentale, que ce soit pour les études (les aider, les soutenir et les pousser vers la réussite) ou au niveau affectif (la possibilité de les voir chaque jour).

Marie Journal, Aurélia Jean, Rayan Wayzani  
1ère ES2